

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous  
Campagne..... 30 sous  
Chaque numéro..... 4 sous

## LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



# LA SCIE

## ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

## ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

## LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Pointe-Lévis.

FEUILLETON  
DE

## "LA SCIE ILLUSTRÉE."

## LA FEMME.

(suite.)

\*\*\* Rien n'est plus propre à augmenter une inclination naissante dans le cœur de la plupart des femmes que d'apprendre que ceux qu'elles aiment sont aimés. L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos.

\*\*\* La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes.

\*\*\* L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

\*\*\* Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord.

\*\*\* La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

\*\*\* Il n'y a pas de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

... La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. C'est un attrait fin, délicat, et une douceur déguisée.

... On sait que Lafontaine avait pour amie madame de la Sablière. Un magistrat, parent de cette dame, lui disait d'un ton grave : "Quoi madame, toujours de l'amour et des amants? Les bêtes n'ont du moins qu'une saison. C'est vrai, dit-

elle, monsieur, mais aussi ce sont des bêtes.

... La plupart des femmes, — dit Fontenelle, qui vécut cent ans, et qui les étudia toute sa vie, — aiment mieux, ce me semble, qu'on médise un peu de leur vertu que de leur esprit ou de leur beauté.

... Perdre sa jeunesse, sa beauté, ses passions, c'est là le vrai malheur. Voilà pourquoi tant de femmes se font dévotes à cinquante ans, et se sauvent d'un ennui par un autre.

... Si vous entendez une femme médire de l'amour et un homme de lettres déprécier la considération publique, dites de l'une que ses charmes passent, et de l'autre que son talent se perd.

... L'amour plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire.

... L'hymen vient après l'amour, comme la fumée après la flamme.

... Quelque mal qu'un homme puisse penser des femmes, il n'y a pas de femme qui n'en pense encore plus mal que lui.

... Nous prenons les femmes pour ce qu'elles ne sont pas, mais nous les quittons pour ce qu'elles sont.

... On a remarqué que, de tous les animaux, les chats, les mouches et les femmes sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette.

EMILE DESCHANEL.

A Continuer.

## "LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 2 MARS 1866.

Le projet de confédération a donné lieu à une tactique, qui n'est pas nouvelle pourtant ; au contraire, elle est si vieille et si usée que nous ne concevons pas comment on ose, à l'heure qu'il est, se parer d'une aussi pauvre défroque. Cette tactique consiste à opposer une fin de non recevoir aux réformes les plus urgentes, à une législation impérieusement nécessaire, sous prétexte que la confédération, une fois arrivée, devra satisfaire à toutes les exigences. Nos ministres croient pouvoir dormir sur de si beaux projets, sans le moindre remords. A toutes les lettres de change tirées sur eux, ils répondent invariablement : nous solderons à la prochaine réalisation du projet. Vous voyez d'ici ces joueurs ruinés, qui ne paieront leurs dettes que quand ils auront fait sauter la banque ces spéculateurs, qui ne connaissent pas d'obstacle, demandent à emprunter sur un placer qu'ils ne découvriront pas !

De pareilles objections se conçoivent pourtant ; et les gouvernements constitutionnels surtout ont toujours besoin de deux ou trois sophismes sur lesquels ils puissent voter : c'est frivole ; c'est absurde, si vous le voulez ; C'est tout cela ; mais ce qu'il est davantage, ce qui est vraiment inconcevable, c'est la conduite de certains libéraux de ce district ; nous ne disons pas démocrates, ils n'y en a plus, ou s'il y en a ils doivent se cacher quelque part comme des religieux persécutés. Eux aussi, ces confédérés du lendemain, opposent leur feu de non recevoir ! Eux aussi, ont leur petite tactique d'ajournement à une date éloignée, perdue dans le bleu ! En attendant la réalisation de leurs

prétendues idées démocratiques, ils sacrifient l'appel au peuple, et l'élection des conseillers législatifs et semblent (ils ne parlent point) vous prier de croire que la démocratie recevra son plein développement de la confédération. Ils jettent les principes à la mer et ne savent pas quand le flot les rapportera!

Mais ce projet de confédération, est-il donc si beau, si grand, qu'il faille lui sacrifier une partie de nos garanties et de nos libertés, si vaillamment acquises? Est-il donc si séduisant, qu'il ait pu amener de bouillants républicains à ne rêver plus maintenant, pour notre pays, que de monarchie constitutionnelle?

Nous avons hâte que la position que ces hommes se sont faite, se dégage au plus vite, dans l'intérêt de la vérité; nous avons hâte qu'ils viennent nous expliquer comment il se fait que les principes de souveraineté populaire qu'il ont autrefois exposés avec tant de talent et de persévérance, sont devenus tout à coup la proie du parti conservateur.

Quant à nous, qui ne croyons pas encore que la confédération signifie démocratie, nous sommes sur nos gardes et nous ne voulons pas plus tomber dans le traquenard des ministres que dans celui que nous tendent les nouveaux



IALOGUE HUMORISTIQUE ENTRE UN NÉGROPHILE ET L'UN DES NÈGRES AFFRANCHIS DES ÉTATS-UNIS.

Nous avons reçu de notre spirituel correspondant de New-York le dialogue suivant LE NEGROPHILE. —Voilà la guerre achevée, et avec la fin de la guerre, la liberté.

SAMBO.—Oh! oui, monsieur.

LE NEGROPHILE.—Te voilà content, tu es libre comme nous, habillé comme nous, tu peux ras devenir..... SAMBO.— Oh! jamais blanc comme vous.

ETUDE DE CARACTÈRES.

(Suite et fin.)

« Nous voilà enfin arrivés à cette époque de la vie du grand Napoléon où l'Europe donna le spectacle inouï de tout un continent conjuré contre un seul homme; nous voilà arrivés à cette période glorieuse et malheureuse en même temps, où les destinées de la France, ébranlées par l'épouvantable cataclysme de Waterloo, se trouvèrent changées tout à coup.

De même que le contraste frappant qui règne entre une tempête furieuse et le calme qui lui succède fait ressortir davantage l'apathie des éléments; de même aussi la France, en butte pendant près d'un quart de siècle à des événements extraordinaires, à des guerres continuelles, respira longuement, et, insouciant par épuisement, laissa agir ses chefs à leur guise et ferma les yeux sur tout ce qui put surgir dans son sein mais ce sommeil ne devait pas être long, et le réveil de 1830...

Mais je pense, interrompit l'Anglais, que vous voilà quelque peu loin de votre sujet. Vous étiez, ce me semble, rendu à Waterloo. S'il vous plaît de rétrograder un peu et d'en finir, car je ne puis vous entendre bien longtemps.

Il sera fait comme vous le désirez, monsieur; encore quelques mots, et je conclus!

Mais, avant de commencer, dites-moi si vous soutenez avoir vaincu Napoléon à Waterloo, et si vous vous attribuez la gloire de sa défaite?.....

Sans aucun doute, et je ne pense pas que j'aie pu m'empêcher d'affirmer le contraire.

Attendez un peu, et je vais vous prouver l'histoire en main, que vous êtes dans l'erreur.

Habituellement se contenta de faire l'Anglais avec dédain, sans faire attention

tion à cet accès d'hilarité, le Canadien commença ainsi:

« Je ne vous parlerai pas de toutes les difficultés que Napoléon eut à vaincre, après sa retraite de l'île d'Elbe, pour reparaitre sur les champs de bataille, à la tête de ses armées. Sans m'arrêter non plus aux masses de Prussiens qu'il dut culbuter sur son passage pour parvenir aux troupes anglaise, je me contenterai de le faire arriver le 18 juin 1815, près du village de Waterloo où était campée l'armée du duc de Wellington, forte d'environ cent dix mille hommes.

En outre de cela, le duc attendait, d'une heure à l'autre, l'armée prussienne commandée par Blücher. Napoléon, au contraire, ayant détaché le maréchal Grouchy, avec un corps considérable, pour empêcher les Prussiens de se joindre aux Anglais, ne put disposer à Waterloo que de soixante-huit mille hommes, presque tous jeunes soldats nouvellement recrutés.

Cependant, malgré son infériorité numérique, Napoléon, ne pouvant plus reculer, engagea cette funeste bataille, qui devait changer la face de l'Europe.

Ce fut un grand combat..... un combat de géants!

Des deux côtés on fit des prodiges de valeur. Les Français animés par la présence de celui qui les avait promènes pendant vingt ans à travers l'Europe épouvantée; se jetaient en aveugle sur

les Anglais.....

On remarqua surtout une charge de cavalerie qui décida un instant du sort de la bataille. Ce fut celle faite par les cuirassiers du maréchal français Hermann et les grenadiers de la garde pour dégager le corps de l'intrepide Ney qui s'était avancé jusqu'au cœur de l'armée ennemie.....

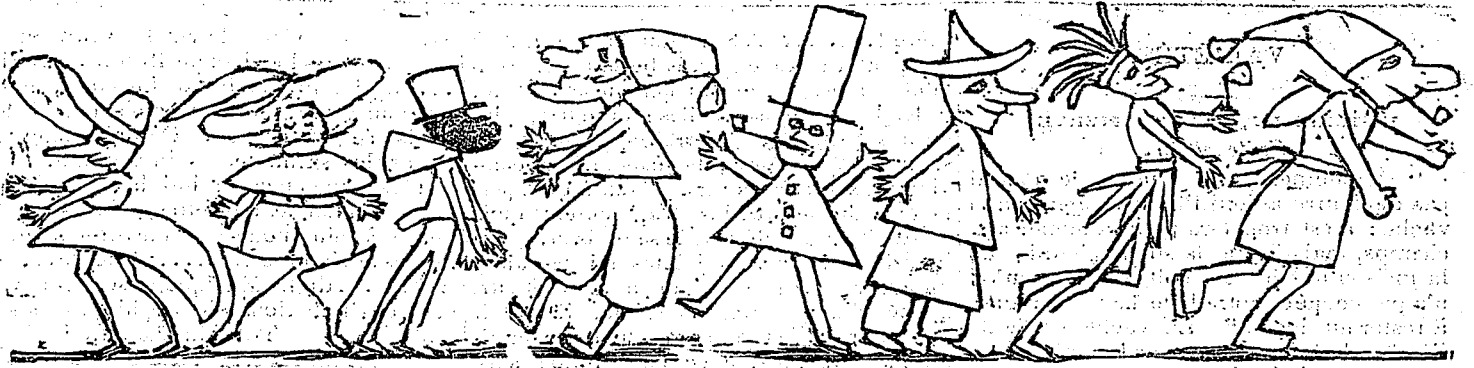
Vingt fois l'infanterie anglaise fut enfoncée par les escadrons français, et vingt fois elle se reforma. Enfin elle fut obligée de céder en frémissant..... la bataille était gagnée, et les cris de victoire se faisaient entendre dans tous les rangs de l'armée de Napoléon.

La route de Bruxelles était déjà encombrée de bagages et de fuyards anglais, lorsqu'un aï une vive fusillade se fit entendre dans le lointain.

Les Français croyaient que c'était le maréchal Grouchy qui devait les rejoindre, redoublent leurs cris et font retentir l'air de ces mots si sonores victoire! victoire!

Totale méprise! Au lieu de cette réserve tombe sur eux, comme une avalanche, toute l'armée prussienne de Blücher.

Ce moment fut décisif. En vain Napoléon vint-il changer le front de son armée; il est impossible d'exécuter aucun mouvement, tant le désordre est grand. Bientôt le cri de sauve qui peut se fait entendre et une horrible confusion, augmentée par l'obscurité de la nuit, empêche de ne rien distinguer.



Cette caricature nous représente les principaux costumes des personnages qui illustrèrent la Mascarade de mardi. Le professeur Brennan a passé pour être le meilleur patineur, ce M. exécuta sur le parquet cristallin des évolutions qui tenaient du prodige, tout le monde était extasié. Son petit casque en forme de moule de tête de cochon l'ouagée et sa chevelure toute bouclée, toute papillotée qui retombait en ondulant sur ses épaules de duchesse faisaient qu'il était magnifique à voir. Les dames le regardaient d'un œil de convoitise.

Espérons que l'on répétera bientôt cette mascarade et que cette fois le public saura se respecter en observant le plus stricte décorum.

La vieille garde seule est encore debout et ne cesse de donner la mort. Intrépides au milieu du désastre, calmes devant ce désordre universel, ces vieux grenadiers d'Austerlitz et de Wagram, soimés de mettre bas les armes, refusent et aiment mieux se fusiller entre eux que de courber la tête devant un ennemi un instant victorieux.

"Ils moururent et ne se rendirent pas."

Tel fut, monsieur, conclua le Canadien, cette mémorable bataille de Waterloo, gagnée principalement par les Prussiens, et où les vaincus acquirent plus de gloire que les vainqueurs.

Quant à Napoléon le chef de ces phalanges héroïques, il alla se mettre comme hôte sous la protection de l'Angleterre, qui pour témoigner de l'honneur que lui causait la confiance du sublime vaincu le fit mourir lentement sur un rocher malsain de l'Océan.

L'Anglais exaspéré par ces arguments ordit sur sa chaise et sortit en maudissant.

Là se termine ma chronique.

UN VIVEUR.

Nous donnerons au prochain No. notre façon de penser de M. Elzéar Buteau.

### GRAND BAL MASQUÉ SUR LA GLACE.

Mardi dernier au soir, il s'est reproduit, au Rink fashionable de M. M. Hutton et Chevalier, une scène ravissante, et qui est l'événement de la saison; il ne s'est agi de rien moins que d'un Grand-Bal masqué. L'on ne peut rien concevoir de plus à propos que les costumes, de plus élégant que les toilettes qui se firent remarquer en cette occasion.

Le point de mire de tout les regards était un monsieur qui s'était orné d'un de ces jolis costumes qui font la gloire des guerriers Sioux: à l'inscription "Paul Michael Brennan" sur la casquette, l'on était tenté de croire que le Professeur avait voulu chasser de son esprit le souvenir du dernier moment de son dernier patient; mais aux proportions gigantesques du nez, et surtout à la quantité des plumes (dépouilles, sans doute des pigeons

qu'il plumé jadis] l'on put facilement reconnaître notre ami, Mr. Sammé Laméprise.

Deux patineurs élégants attirèrent l'admiration des femmes, et par suite l'envie des hommes; dans une de leurs courses rapides; ces deux messieurs se croisent, se heurtent; leurs masques tombent aussi: l'on vit alors ce que l'on ne voit jamais dans la nature Lamontagne aux pieds de Lavallée. Johnné L'Écossois, non! je me trompe, Johnné L'Anglois remarqua alors à un de ses amis:

"C'est là que j'étais quand j'attrapai mon rhumatisme."

Mr. Jean Langlois y était déguisé en juriconsulte; il était accompagné d'une très jolie Allemande, à qui il expliquait en Allemand (son langage ordinaire) le droit criminel anglais sur la question des enlèvement d'enfants.

L'Hon. M. Cauchon y jouait le rôle d'astrologue; il cherchait à fixer le jour faste, qui le verrait arriver, en définitive, au port.

Le connétable, Patrick Ford, y portait le collier des "Fils de la Tempérance"; il venait, par un discours spirituel, de convaincre ses auditeurs du danger qu'il y avait de faire enrôler les gens dans l'armée Américaine.

M. Rémillard y était en chasseur; il portait dans la droite une tuque rouge, dans la gauche une tuque bleu; il regardait alternativement ces deux tuques d'un air indécis; il était le centre d'un petit cercle d'admirateurs rouges et bleus, qui chantaient, à pleine tête, ce refrain, causé de son hésitation à se coiffer:

"Le jour où tu feras volte-face.

"Tu { perdras } une Bellechasse."

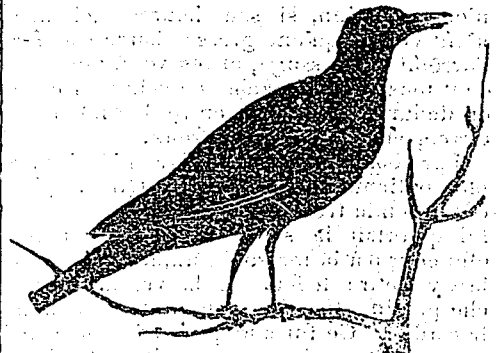
L'avocat Offarel figurait en chercheur de mine; en réponse à George St. Pierre qui lui demanda s'il en avait trouvé, il remarqua qu'il n'avait vu que celle de Frank Kinshello, mais qu'il ne la trouvait pas du tout de son goût.

Le Juge Maguire s'était déguisé en Zouave, et se faisait surtout remarquer par ses manières suaves.

Enfin le tout s'est terminé par un grand tableau vivant où MM les ministres fesaient voguer la Barque de l'État sur les

flots d'éloquence du député Brousseau P. S. Nous avons oublié de rendre à César ce qui appartient à César: M. Antoine Barbeau, en s'habillant à l'habitude, avait voulu faire oublier son origine aristocratique. Les dames masquées semblaient le fuir; elles avaient infiniment tort; car l'odeur n'était due qu'à quelques fromages raffinés qu'il portait dans son capuchon.

ka! ka! ka!



Un chasseur nous apprend qu'il a découvert une corneille à la Canardièrre, sur la route de Beauport, vis à vis de l'hôtel de Mr. Gosselin. Les croassements sont plaintifs et inquiètent tout de même les jeunes gens de la ville. La Scie pénétrera dans son nid et lui clora le bec, si les petites corneilles, qu'elle a engendrées piaillent comme par le passé, la Scie les sévrera. Communiqué.

### ŒUVRES NOUVELLES.

Nous publierons au prochain numéro une ouvrage intitulé "Les amoureux volage ou les fanfarons" par François Xavier Dion de la rue des commissaires, en collaboration avec Jean Dumoulier, employé chez Archer et LeDuc. Quelqu'un qui est indiscret nous disait l'autre jour que ces deux MM. travaillent à cette œuvre grandiose et sublime en manché de chemise: quoi d'étonnant à cela, continuait ce quelqu'un Vic or Hugos n'a-t-il pas écrit "Les travailleurs de la mer!" couché dans un canot d'écorce !!!!!!!

VARIÉTÉS.

HISTOIRE DU VOISIN PIERRE.

Suite et fin.

« Décidément, dit Pierre, je n'aurai pas de beurre aujourd'hui; songeons à la vache; il est trop tard pour la mener aux champs, mais il y a la sur le chemin de la maison une belle récolte de foin qu'on n'a pas coupée, notre bête ne perdra rien à rester au logis. » La vache sortie de l'étable, la faire monter sur la maison n'était pas difficile, la maison, construite dans un creux, était presque au niveau du sol; une large planche fit l'affaire, et voilà la vache installée commodément dans son pâturage aérien. Pierre ne pouvait pas rester sur le toit à garder la bête. Il fallait faire la soupe et la porter aux faucheurs; mais c'était un homme prudent qui ne voulait pas exposer sa vache à se rompre les os; aussi lui attachait-il une corde autour du cou; cette corde, et la fit descendre avec soin par la cheminée de la cuisine; ce la fait, il rentra au logis, et, s'attachant la corde autour de la jambe. De cette façon, pensa-t-il je suis bien sûr que l'animal se tiendra tranquille et que rien ne lui arrivera de fâcheux. Il remplit alors la marmite, y mit un bon morceau de lard, des légumes et de l'eau, la plaça sur les fagots, battit le briquet et souffla le feu, quand tout à coup, patatras, voilà la vache qui glisse du toit et tire mon homme en haut. Où serait-il allé? on n'en sait rien, si son heureuse chance n'eût voulu qu'une grosse barre de fer l'arrêtât au passage, et les voilà qui pendent tous deux la vache en dehors, Pierre en dedans, tous deux entre le ciel et la terre, poussant des cris affreux.

Par bonheur la ménagère n'était pas plus patiente que son mari. Quand elle eût attendu trois secondes pour voir si on lui apportait la soupe à l'heure voulue, elle courut à la maison comme si elle allait y mettre le feu. A la vue de la vache pendu, elle tira sa faucille et coupa la corde? Ce fut une grande joie pour la pauvre bête, qui se retrouvait sur le plancher qu'elle aime, ce ne fut pas un hasard moins fortuné pour Pierre qui n'avait pas l'habitude de regarder les pieds en l'air. Il tomba droit dans la marmite: la tête la première. Mais il était dit que tout lui réussirait ce jour là; le feu n'avait pas pris, l'eau était froide, la marmite hors d'aplomb; si bien que la Barbé-Grise sortit à son honneur de cette épreuve difficile, sans autre accident que le font éraillé, le nez écorché et les deux joues déchirées. Grâce à Dieu il n'y eut de cassé que le pot au feu.

Quand la ménagère entra dans la cuisine qu'elle vit son mari tout penaud et tout sanglant.

Eh! bien, cria-t-elle en mettant les deux poings sur ses hanches, qui donc à toujours raison au logis? J'ai fauché, j'ai fané; me voilà comme hier et vous Monsieur le père de famille, où est le beurre, où est le porc, où est la vache, où est notre dîner! Si notre enfant n'est pas mort, certes ce n'est pas à vous qu'on le doit. Pauvre petit, si tu n'avait pas de

mère!... Sur quoi elle se mit à sanglotter; elle en avait besoin. La sensibilité n'est pas le triomphe de la femme, et les larmes ne sont elles pas le triomphe de la sensibilité. Pierre reçut l'orage en silence, et fit bien; la résignation convient aux grands cœurs. Mais à quelques jours de là les voisins s'aperçurent qu'il avait changé la devise de sa maison. Au lieu de deux mains jointes qui portaient un cœur entouré d'un ruban bleu et surmonté d'une flamme éternelle, il avait peint sur le fronton une ruche toute environnée d'abeilles, avec l'inscription suivante gravée en gros caractères.

Les abeilles piquent fort,  
Les méchantes langues plus encor.

Ce fut toute sa vengeance pour ce jour là, mais le diable n'y perdit rien.

BONIFACE.

Cri-cri a dans son carnet une foule d'observations curieuses, sur plusieurs commis de la Rue St. Jean.

L'UNION DES FORCES.

Un Turc a tant de poux dans sa chemise, que s'ils sautaient tous ensemble, ils lui feraient traverser le Bosphore.

Ah! qu'il fait chaud ici! dit un client en rentrant dans le bureau de son avocat. — Pourquoi, dit-il, tenez-vous votre appartement aussi chaud que cela? — Parceque, répondit l'avocat, je boulangé tout mon pain ici.

Notre ami X.... est mort dernièrement.

On a fait l'autopsie du cadavre. Notre habile anatomiste, le docteur Larue, a trouvé, près du cœur, une colonne du *Courrier du Canada*, et une demi colonne de *l'Organe de la Milice*.

Les bras nous tombent devant de tels faits.

Il se passe de ce temps-ci des choses terribles, dans la rue de l'Eglise, non loin de la maison de M. Ethier, Silver Plater, et près de M. Thom. L.... Ces faits abricadabrants dépassent tout ce que la Sorcellerie a de plus mystérieux dans ses annales. Dans la maison du vicomte Rom... Couille... de Baum... dit la Musique entrent le soir à des heures indues, des vieilles sorcières armées de chaudrons et de balais rotis. Les chaudrons

exhalent un odeur de riz de veau et de lard rance; — le vicomte Rom... Couille... de Baum... dit la Musique, fêtent avec un grand nombre d'amis parmi lesquels se distinguent Delphis longues-mains, les saints-temps du Carême. Les soirées commencent à huit heures — à dix heures on jète les omelettes au lard — à dix heures à minuit on se rafraichit — à deux heures le vicomte Rom... Couille... de Baum... dit la Musique et ses amis vont faire des reflexions philosophiques sous la table..... Touchante amitié!

SOUS PRESSE.

*Etudes psychologiques sur les singes*, par M. Leiraçois, commis chez Abdon Côté.

*Considérations shumaristiques sur mes amours et mes amitiés dédié au spirituel Phléas Lessard*, par M. Ducharme, tailleur.

*Un coco sublime, fantaisie, suivie d'études sur l'âme des bêtes et des huîtres*, par Yves Valière, Faubourg St. Jean.

*Tactique savante auprès de ces Dames et de l'ascendant de mes manières de plouf*, par Jean Gingras, Faubourg St. Jean.

*La bêtise en cruche*, par Fortin, commis chez M. Côté, rue St. Joseph.

*Que j'ai l'air bête*, par le même.  
*L'art de faire des vieillées à la cachette*, par Alfred Dugal, de crainte de faire perdre de bon partis à ses sceus.

*Je rencontre mameselle Patiel e, elle portait dans un patiel des concombres pas de tieux, je la reconduis sur le triai de la Halle Champlain*, par Louis Moisan, maître maçon et ex-conducteur d'Omnibus.

*Je suis toujours en dessous dans mes jobs*, par le même.

*Qui me dira pourquoi je pleure*, par Philias Huot, notaire, celui de rue du pont.

*Histoire d'un coco*, par François Xavier Dion, de Roch.

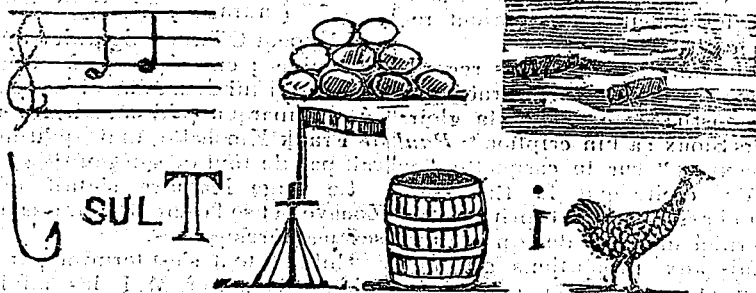
*Pourquoi je vais à la campagne*, par Jean Dumontier, commis chez Archer et Leduc.

*Fleur d'amour ou le mois de mai*, par le même.

*La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.*

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.

REBUS.



Explication au prochain numéro.